**Prédication du 20 mars**

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Épître de Paul aux Philippiens, chapitre 3, verset 17, jusqu’au chapitre 4, verset 1 :

« **Soyez ensemble mes imitateurs**, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle (le type) que vous avez en nous. 18 Car je vous l’ai souvent dit, et j’en parle maintenant encore en pleurant, il en est plusieurs qui marchent *en ennemis de la croix de Christ*, 19 pour eux, la fin sera la perdition ; eux dont le dieu est le ventre, la gloire dans leur honte, ils ne pensent qu’aux choses de la terre. 20 Car notre cité à nous vient des cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, 21 qui transformera le corps de notre faiblesse, pour le rendre semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir de son énergie de se soumettre toutes choses. 4/1 C’est pourquoi, mes bien-aimés et très chers frères, ma joie et ma couronne, **demeurez** ainsi **fermes** **dans le Seigneur**, mes bien-aimés ! »

Chers frères et sœurs en Christ,

Imiter est la base de l’apprentissage. Le jeune enfant va apprendre à marcher en regardant marcher ses parents ou ses frères et sœurs plus âgés, pour ensuite essayer de les imiter. Même principe pour apprendre à patiner, à faire du vélo, à jouer d’un instrument de musique, etc. Un peu plus tard, l’enfant veut être comme son père ou comme sa mère. Devenu(e) adolescent(e), il / elle veut ressembler à tel(le) artiste ou à tel(le) athlète. Pour s’intégrer à un groupe, il /elle n’hésitera pas à imiter les codes vestimentaires, langagiers ou comportementaux de ce groupe, allant jusqu’à fumer des cigarettes ou des joints pour faire « comme » les copains.

Oui, l’imitation est à la base de la vie humaine. Garante de la transmission des savoir-faire et des savoir-être d’un côté et atteinte à l’individualisation, sacrifice de l’individualité irréductible au profit d’un servile « moutonnage », de l’autre. Une imitation positive d’un côté, et une imitation négative de l’autre.

**1) Transmission**

**L’appel à l'imitation de Paul est clairement de la première veine**. C’est clairement un appel à la transmission. Ce n’est pas un appel vaniteux. L’apôtre ne s’instaure pas lui-même en modèle. Il s’inscrit dans une « chaîne d’imitation ». Un maillon, un simple maillon : « *Je vous en conjure donc*, disait-il aux Corinthiens, *soyez mes imitateurs !* » (1 Corinthiens 4,16). Ajoutant plus loin : « *Comme je le suis du Christ* » (1 Corinthiens 11,1). Paul, l’avorton, le dernier des apôtres, est apôtre non par nomination, par appel de Jésus, comme les Douze, mais suite à une apparition du Christ, qu’il relate à trois reprises dans le *Livre des Actes*. Cette apparition, on le sait, a changé sa vie, transformé son cœur. J’y reviendrai.

Paul, on le sait, était pharisien, observant sans doute très scrupuleux. La pente glissante du pharisaïsme (qui, soit dit en passant, peut guetter toute Église, et même notre Église protestante unie) est celle d’une double intransigeance : prenant la forme, d’un côté, d’un dangereux « exclusivisme » et, de l’autre, d’une mortifère « rivalité ». « L’exclusivisme » dangereux sur lequel était engagé le Pharisaïsme, conduisait à laisser penser aux membres du groupe qu’ils étaient « mieux » que les autres car le groupe en tant que tel était « mieux » que les autres (plus juste, plus observant, plus saint…). Et au sein de ce groupe, mieux que les autres, régnait une rivalité mortifère pour savoir qui serait le mieux de tous. Une compétition religieuse poussant toujours plus loin l’exigence et l’observance. Cette pente glissante du Pharisaïsme a conduit Paul, en toute bonne foi, à persécuter les chrétiens. Car le groupe auquel il appartenait était le meilleur et que les autres groupes n’avaient pas le droit d’exister, de croire, surtout s’ils croyaient et pratiquaient leur foi différemment. Le *Livre des Actes* nous raconte cette persécution (ch 8). **La révélation faite à Paul sur le chemin de Damas, dont il ne dit rien, le transforme.** Il comprend alors, sans doute avec effroi, combien le respect de la loi « à la lettre » peut tuer. Il comprend qu’il n’y a pas lieu, dans le domaine de la foi, de se livrer à une quelconque « rivalité » entre croyants, et plus encore qu’il n’y a pas « d’exclusivisme » de foi, car avec le Christ, qui accepte de mourir comme un maudit pour sauver les maudits, plus personne n’est exclu du salut.

Et pour transmettre cette découverte du salut pour tous, Paul a un terme : **l’imitation.** À plusieurs reprises, il le dit : « 6 *Et vous, vous nous avez imités, nous et le Seigneur, accueillant la Parole en pleine détresse, avec la joie de l’Esprit Saint : 7 ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et d’Achaïe* ». (1 Thessaloniciens 1) ; « *Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même du Christ* » (1 Corinthiens 11,1). Paul cherche à imiter le Christ, qui a donné sa vie pour que tous, païens comme juifs, hommes comme femmes, nobles comme esclaves puissent avoir part au salut pour tous. C’est pourquoi Paul dit volontiers qu’il n’y a plus « *ni juif ni grec, il n’y a plus ni esclave ni homme libre, il n’y a plus l’homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu’un dans le Christ Jésus* » (Ga 3,28). Et le meilleur signe que ce salut est reçu, accueilli, intégré, vécu par un individu, c’est quand celui-ci choisit la relation, la communion là où aurait pu s’installer, se gangréner la haine ou l’indifférence. **Imiter Paul, c’est imiter le Christ.** Il s’agit donc de choisir le pardon sur la rancune, la relation sur le repli sur soi, la liberté sur le « moutonnage », la responsabilité sur la lâcheté, l’amour, l’amour envers et malgré tout, et surtout sur l’indifférence ! De choisir ces chemins ou de se laisser conduire sur ces chemins.

**C'est d’ailleurs ce que fait Paul** : il est avec les uns et avec les autres, avec les partisans et les opposants : « *libre à l’égard de tous, je me suis fait l’esclave de tous afin d’en gagner le plus grand nombre possible. Avec les juifs, j’ai été comme un juif, pour gagner les juifs. […] Avec les sans-loi, j’ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. Avec les faibles, j’ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous (…). Et tout cela, je le fais à cause de l’Évangile* » (1 Co 9,19-23). **Paul agit en toutes choses pour ne pas choquer et permettre en toutes circonstances de faire primer la relation sur la division**. La relation étant du côté de Dieu alors que la division est du parti de Satan, le diviseur par excellence. Paul le dit, toujours dans cette première lettre aux Corinthiens : « *Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les juifs, ni pour les païens, ni pour l’Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toutes circonstances,* ***je tâche de m’adapter à tout le monde****, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu’ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j’imite le Christ* » (1 Co 10,31-11,1).

**2) Révélation**

**Mais allons plus loin. Pourquoi cette apparition, cette révélation de Christ sur le chemin de Damas a-t-elle à ce point changé Paul ? Je tente une réponse : parce qu’avec Christ lui est apparu l’Homme véritable, selon les propos de Pilate en Jean : « *Voici l’homme !* ».** Et, avec cette apparition de l’Homme, de l’humain véritable, lui est apparu une autre manière d’être homme et donc de vivre l’humanité. C’est pour cela qu’il se permet de reprendre Pierre quand celui-ci se montre hypocrite, par exemple. Un épisode qu’il relate dans *l’Épître aux Galates* : « *Lorsque Pierre est venu à Antioche​​, je me suis opposé ouvertement à lui, car il avait tort. 12 En effet, avant l’arrivée de quelques personnes de l’entourage de Jacques, il a participé aux repas communs avec les croyants non juifs ; mais après leur venue, il s’est esquivé et s’est tenu à l’écart, parce qu’il craignait les croyants d’origine juive. 13 Comme lui, les autres chrétiens d’origine juive se sont mis, eux aussi, à cacher leurs véritables convictions, au point que* ***Barnabas lui-même s’est laissé entraîner par leur dissimulation*** ». L’imitation du Christ est sans doute là. Du côté de la vérité et des convictions. En tout cas, quand cela touche l’essentiel : le pardon, la relation, l’amour, la justice, la vérité, le refus de l’exclusivisme et de la compétition mortifère... En religion et dans la société ! L’imitation du Christ n’est donc pas seulement une imitation pieuse, spirituelle. C’est une imitation qui peut conduire vers une autre société. Celle, par exemple, de l’Ubuntu, dont parle les tribus sud-africaines. Vous savez : « quand un anthropologue, ayant placé un panier de délicieux fruits près d’un tronc d’arbre, leur a dit : "*Le premier qui atteint l’arbre aura le panier de fruits*" ; il a été très surpris de voir qu’il faisait route ensemble, main dans la main, pour partager entre tous les fruits. Quand il leur a demandé pourquoi, ils ont répondu "Ubuntu". Autrement dit : "*Comment l’un de nous peut-il être heureux alors que les autres sont malheureux* ?" "Ubuntu", dans leur langue, signifie : "Je suis, parce que nous sommes" » (Post sur Facebook en 2022). L’imitation du Christ a des conséquences sur la vie en société : une société plus solidaire, plus fraternelle, plus juste. Justement parce que le Christ n’est pas simplement un Dieu mais un homme-Dieu. Un Dieu qui nous révèle l’Homme, l’Humanité, qui nous permet d’incarner une autre manière d’être homme ici-bas.

Que son Esprit nous inspire. Amen.